

1.

Un rôle de déesse

*Paris, 1941,
sous l'Occupation allemande*

– Enfin, Yvette, fais quelque chose, ce n'est pas possible !

– Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? On ne me donne pas de rôle, on ne me donne pas de rôle !

– Avec le talent que tu as, je ne comprends pas. Tu es tout de même Première danseuse !

– Petite maman, je crois qu'il n'y a rien à comprendre. C'est comme ça, il n'y en a que pour la fille blonde aux épaules tombantes. Elle, elle danse, et Coppélia, et Sylvia.

Yvette se regarde. L'image que lui renvoie la glace de son armoire est agréable : des cheveux châtain clair tirés en bandeaux sur ses oreilles, de grands yeux bleus, un front haut et surtout une petite fossette sur son menton pointu qui se dessine quand elle sourit.

Ce matin, debout dans la cuisine, elle finit de boire son thé en jetant un regard par la fenêtre aux arbres de la paisible avenue Rachel. Avant de partir, elle donne un baiser à sa mère qui lui répète :

– Enfin, Yvette, fais quelque chose !

Elle traverse le boulevard de Clichy avant de filer rue Blanche, direction : l'Opéra. Tout en marchant, elle creuse ses joues, danse dans sa tête la variation de la folie de Giselle dont elle est sûre que c'est le rôle de sa vie, et se demande quand M. Rouché, le directeur, va le lui donner. Il trouve qu'elle est trop jeune pour l'interpréter. Pourtant elle a déjà vingt-quatre ans et ne danse pas grand-chose.


La guerre n'y est pour rien. Alors que Paris est occupé, l'Opéra continue de programmer ses spectacles. Les Parisiens sortent beaucoup pour oublier ces temps troublés, et les Allemands accaparent les fauteuils de l'orchestre.

– Bonjour, Yvette.

– Bonjour, M. Prévert.

– Qu'est-ce que tu dances en ce moment ?

– Rien du tout ! C'est bien ce qui me chagrine.

– On ne dira jamais assez combien un artiste doit avoir de la patience. Ton tour viendra, sois tranquille, tu es merveilleuse, et garde le sourire. Comme une écuyère, Yvette, comme une écuyère.  ¹

Le poète est un voisin, il habite à deux pas, au-dessus du Moulin Rouge. Il lui remonte le moral comme un ami. Sa mère et maintenant Prévert, en voilà déjà deux aujourd'hui pour lui rappeler qu'elle ne danse pas assez !

1. Chaque pictogramme correspond à une note artistique, que vous trouverez en fin de volume.

À l'Opéra, avant le début de la classe, cheveux tirés retenus par un bandeau et cache-cœur passé sur son justaucorps, Yvette retrouve Paulette, l'amie de toujours, au troisième étage devant le tableau de service. 🧐

– Paulette, pince-moi, tu vois bien, là, ce que je vois ? Lis à haute voix parce moi, je n'y crois pas.

– « *Istar*, répétition au foyer de la danse, Serge Lifar et Yvette Chauviré. » Yvette, c'est magnifique, tu as un rôle. Un grand rôle. C'est ta mère qui va être contente.

Ce soir-là, Berthe laisse en plan le tutu qu'elle est en train de coudre et aide Yvette à tourner les pages du dictionnaire. Leurs cœurs cavalent à toute vitesse.

– Istar, Istar, « déesse assyro-babylonienne, déesse de l'Amour et de la Guerre, fille de Sion... »

– Attends, ici on dit que « comme Orphée, elle est descendue aux Enfers pour y arracher celui qu'elle aimait ».

– Comment a-t-elle fait ?

– « Elle a franchi les sept murailles du royaume d'Eresh... kigal... Ereshkigal », oh ! c'est difficile à prononcer.

– Oui, mais c'est un beau nom, continue.

Sa mère s'applique :



– « Et à chaque porte, elle s'est dépouillée d'un bijou ou d'un vêtement. » C'est un personnage pour toi, courageuse, fidèle, qui ramène triomphalement son amour.


Berthe n'est pas en reste pour couvrir sa fille de toutes les qualités. Son Yvette, c'est la prune de ses yeux. Celle-ci n'a pas à se plaindre. Entre sa mère et son père, elle a de l'amour à revendre. C'est sa force. Malgré tous

les obstacles et toutes les couleuvres qu'elle a dû avaler à l'Opéra, elle a résisté parce qu'à la maison on rit, on coud, on peint et on s'aime très fort.


– Bravo, ma fille, bravo, dit Henri.

Son père a confiance en elle.

Et Serge Lifar aussi, lui, le chorégraphe qui l'a choisie pour interpréter le rôle d'Istar . Le jour de la première répétition, impatiente et un peu nerveuse, elle l'attend au foyer de la danse . Comme à son habitude, Yvette est en avance et, sous l'œil des portraits de Mlle Noblet, de la Guimard et d'autres danseuses célèbres, elle se met à la barre et s'échauffe.

– Mon amie, excusez-moi, je suis un peu en retard, *Boléro* me prend plus de temps que prévu. 

Bien qu'elle le connaisse depuis des années, à chaque fois que le maître entre dans une pièce, elle est surprise. L'expression « beau comme un Dieu » a été inventée pour lui, c'est sûr, car Lifar est une statue vivante, une véritable œuvre d'art avec ses jambes minces qui n'en finissent pas et son visage à la peau mate et à la chevelure noire à couper le souffle. Le voilà, là, comme toujours en caleçon long, avec son éternel pull gris et une serviette de toilette autour du cou pour s'éponger quand il est en sueur. De sa voix chaude à l'accent russe, il prévient :

– N'oubliez pas que le ballet a été créé par la superbe danseuse Ida Rubinstein qui, entre nous, ne dansait pas vraiment . Pour vous, je vais faire une autre chorégraphie. Madame la pianiste, s'il vous plaît, la musique de

M. d'Indy. On y va. Pensez à la position des mains, paumes tournées vers le ciel, aux cambrés très arqués... et les étirements à fond. Et un, deux, trois.

À ce moment, la sirène retentit. C'est la consigne en cas de bombardement. Il faut aller se mettre à l'abri. Tout le monde abandonne les studios pour se retrouver dans les caves aux murs épais du palais Garnier. Après le lourd silence de ce lieu sûr, la répétition reprend toujours où on l'a laissée. Mais cette fois c'est trop tard, le temps est passé.

Les jours suivants, le travail se poursuit. Yvette sent monter sa nervosité. Aujourd'hui, elle espère qu'il n'y aura pas d'alerte. Lifar aussi est tendu. Les séances sur le *Boléro* l'épuisent. Il n'a pas beaucoup de temps pour régler *Istar*.

– Musique de M. d'Indy, s'il vous plaît, Mme Fériot. Ah ! elle est plus rafraîchissante que celle de M. Ravel. On reprend : Un, deux, trois, quatre, bien, grand, large, poussez, poussez, le bras en l'air. Étirez le corps. Ta di, ta da, da... Je sais, c'est difficile. Tenez, pour vous donner des forces.

Lifar sort des morceaux de sucre de son sac. Un pour elle, un pour lui. Il en a toujours une provision. Il ne s'arrête jamais, et il lui suffit de dix morceaux de sucre pour qu'il crache le feu.

– Stop, stop. Il ne faut pas ouvrir les mains. Les mains sont là, croisées derrière la nuque. Istar est accablée par le sort, elle descend dans les Enfers. Non, là, c'est un

ordre, le bras est tendu, autoritaire. Bon, maintenant vous allez tout reprendre du début à la fin. Oui, oui, les variations.

Istar est une suite de quinze minutes de variations particulièrement difficiles, il faut tenir ! Lifar en est conscient.

– Vous allez crever, mais vous allez y arriver. Demain, nous mettrons en place le pas de deux final.

– Merci Maître, à demain.

Yvette se lève, tire les rideaux de sa chambre, regarde la rue qui commence à s’animer. Le chat Pitou se frotte contre sa jambe en ronronnant. Elle le prend dans ses bras, met son visage contre le sien et ferme les yeux à demi, comme lui. Elle devient plus chat que le chat. Revenant à la réalité, elle sort de sa poche un dessin. Celui du costume d’*Istar* tel qu’elle l’imagine. Un soutien-gorge serti de perles et un voile sur une jupe pagne. Couleur vert turquoise. Depuis qu’elle est toute petite, elle a un pied en l’air et un crayon dans la main. Danser et dessiner sont ses passions.

– Bises, maman.

En route pour l’Opéra, Yvette a le cœur léger. Après six répétitions d’une heure et demie, le ballet *Istar* est tout à fait au point. Tout s’accélère. C’est le moment de penser au costume. Dans son bureau, M. Rouché, le directeur, a l’air de bonne humeur. Ses yeux pétillent.

– Ah, Yvette, pour *Istar*, vous allez danser dans le costume d’*Ida Rubinstein*.

En voyant le long manteau bleu ciel, elle marque un temps d'arrêt, le souffle coupé. Elle aspire une bonne bouffée d'air.

– Comment voulez-vous que je puisse enchaîner les développés et les cambrés de Lifar dans un fourreau ? C'est impossible, je ne pourrai pas bouger, j'aurai les jambes emprisonnées.

– Chauviré, vous n'êtes jamais contente.

– Enfin, monsieur le directeur, c'est connu, Ida Rubinstein ne dansait pas. M'autorisez-vous à voir avec la directrice des costumes si on peut le simplifier ?

– Quand vous avez une idée, vous n'en démordez pas ! Je vais réfléchir.

Le visage de la danseuse se renfrogne. Elle se tait. Inutile d'argumenter davantage. M. Rouché est le patron. Seul Lifar parviendra à le convaincre. Et Yvette aura son costume. 🐼

Dans sa loge, tandis qu'elle surélève ses jambes pour les reposer, elle se repasse le film du ballet et prend l'aspect volontaire qui va avec. Elle pense à la répétition en scène. C'est un moment important. Celui où on vérifie que tout fonctionne : les costumes, les lumières, le décor, la chorégraphie. Elle met un temps fou à choisir ses chaussons. Ceux-ci sont trop durs, ceux-là trop souples. Devant le miroir, elle accentue la courbe de ses sourcils vers l'extérieur jusqu'au turban vert turquoise qui souligne son port de reine. Elle est prête. De la loge

à la scène, le trajet est assez long pour qu'elle se mette dans la peau de son personnage. La vue du plateau la dégrise d'un coup.

– Qu'est-ce que c'est que ce décor, cette fontaine, ces coussins partout ? Je ne pourrai pas exécuter les manèges et les diagonales ! M. Rouché, c'est une catastrophe !

Lifar les rejoint dans son costume de Fils de la Vie, son visage maquillé couleur de bronze. Il ordonne sans hausser le ton :

– Enlevez-moi ça tout de suite !

Branle-bas de combat, en quelques minutes, fontaine et coussins disparaissent.

– Silence, on peut commencer, annonce M. Pericat, le régisseur, dans le haut-parleur.

Au théâtre, on dit qu'il vaut mieux que la répétition en scène ait quelques ratés pour que la première soit réussie. Personne ne s'étonne donc qu'un des gardiens ait du mal à décrocher la ceinture d'Istar. Et qu'à la fin Yvette soit blanche d'épuisement.

Lifar lui donne encore quelques indications et la quitte sur un : « Voilà, c'est très bien ».

Le soir de la première, le 31 décembre, arrive vite. La représentation est un succès. Le public applaudit à tout rompre et les admirateurs d'Yvette se passent le mot : pourquoi ne voit-on pas plus souvent Chauviré sur scène ?

Les critiques sont élogieux. Le 6 janvier, Pierre Berlioz écrit dans *Paris Soir* : « Son triomphe a été éclatant. C'est assurément, la plus complète de nos Étoiles ».

Sauf qu'Étoile, elle ne l'est pas ~~et~~. Enfin pas encore. Il faudra attendre quelques semaines pour en avoir la confirmation.

Un jour de mars, Berthe accueille sa fille en agitant un papier.

– On a reçu un « bleu »² ce matin, c'est pour toi, ça vient de l'Opéra, ouvre vite.

Yvette déchire le télégramme et pleure d'émotion. Elle lit fièrement :

– « Mlle Yvette Chauviré, Première danseuse, est élevée au rang d'Étoile. »

Henri, toujours calme et attentif, sourit.

– Comment te sens-tu ?

– Je suis heureuse, bien sûr, mais il faut que je travaille encore plus maintenant.

Berthe est folle de joie.

– Oh, mon Yvette, on va te donner des rôles et tu vas danser, danser.

Elle en a de bonnes, Berthe. Rien ne se passe comme on le prévoit. Surtout à l'Opéra. Non, elle ne demande pas à Lifar pourquoi *Boléro* est à l'affiche et pas *Istar*. Non, elle ne va pas frapper à la porte de M. Rouché. Elle est Étoile, et elle ne danse pas plus !

Paulette la reconforte :

– Rien ne sert de pleurer, Yvette, il faut en avoir le cœur net. Tu es magnifique dans *Istar*, cela n'a rien à voir avec toi.

– Alors quoi ?

2. Un bleu est un télégramme qui était de couleur bleue.

– Tiens, demande-le au directeur de la musique. Prends sur toi. Vas-y, regarde, il est sur le plateau.

Pas très loin, Paulette entend M. Rousseau dire à Yvette :

– Vous vous êtes montrée admirable, une magnifique artiste. Mais pour être franc, on n’a pas besoin de ce ballet dans le programme.

Yvette prend son courage à deux mains.

– On va sûrement le reprendre, plus tard ?

– Pas pour le moment, en tout cas.

Heureusement que Paulette est là.

– Yvette, calme-toi, tu ne vas pas piquer une crise de nerfs.

– Maintenant, je comprends tout. *Istar* n’était pas un cadeau. Ce n’était pas pour me donner enfin une chance. Tu vois, c’était un bouche-trou parce que les autres danseuses n’étaient pas disponibles.

– Ne va pas chercher trop loin, Yvette, tu n’as pas remarqué la tête des filles du corps de ballet quand elles ont appris ta nomination. Les autres Étoiles, je ne t’en parle pas ! Elles sont toutes jalouses.

Yvette sait que Paulette a raison. C’est une vraie amie. Elle trouve toujours les mots qui rassurent. Elles sont si liées depuis l’enfance.